

L'Horizon à l'envers

Du même auteur chez À vue d'œil :

Une fille comme elle

La Dernière des Stanfield

Marc Levy

L'Horizon à l'envers



© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris,
Versilio, Paris, 2016.
© À vue d'œil, 2016.
© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0325-3
ISSN : 2555-7548

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À mes parents,
à ma sœur,
à mes enfants,
à ma femme,
et
à Susanna*

« Rien n'est plus imminent que l'impossible. »

Victor HUGO

HOPE

On entendit une sirène dans le lointain.

Le visage collé à la fenêtre, Josh inspira profondément. Son regard se perdait vers les façades de brique du quartier où Hope et lui s'étaient installés un an plus tôt.

Un scintillement de lumières bleues et rouges apparut sur l'avenue déserte et se rapprocha, illuminant toute la pièce alors que la fourgonnette s'immobilisait devant la porte de l'immeuble.

Désormais, chaque seconde était comptée.

— Josh, il va falloir que je procède..., supplia Luke.

Se retourner et contempler le visage de la femme qu'il aimait était au-dessus de ses forces.

— Josh, murmura Hope alors que l'aiguille entra dans sa veine, ne regarde pas, ce n'est pas nécessaire. Nos silences nous ont toujours suffi.

Josh s'approcha du lit, se pencha vers Hope et l'embrassa. Elle entrouvrit ses lèvres pâles.

— Ce fut un privilège de te connaître, mon Josh, dit-elle en lui souriant, et elle ferma les yeux.

On frappa à la porte. Luke se leva et fit entrer l'équipe : deux brancardiers et un médecin qui se précipita au chevet de Hope pour prendre son pouls. Il tira de sa sacoche un entrelacs de câbles et d'électrodes, les disposa sur sa poitrine, à ses poignets et chevilles.

Le médecin observa les tracés sur la bande de papier et fit signe aux deux brancardiers. Ils avancèrent la civière et soulevèrent Hope pour l'y déposer sur un matelas de glace.

— Nous devons faire vite, dit le médecin.

Josh les regarda emporter Hope, il aurait voulu partir avec eux mais Luke le retint par le bras et l'entraîna vers la fenêtre.

— Tu crois vraiment que cela peut marcher ? soupira-t-il.

— Pour ce qui est du futur, répondit Luke, je n'en sais rien, pour ce soir, nous avons accompli l'impossible.

Josh regarda la rue en contrebas. Les brancardiers chargeaient la civière dans leur

fourgonnette, le médecin y grimpa à son tour et referma les portières.

— Si ce toubib s'était rendu compte de quelque chose... je ne saurai jamais comment te remercier.

— Les apprentis sorciers, c'est vous deux, mon rôle n'aura pas été si important. Et puis le peu que j'ai fait, c'est pour elle.

— Ce que tu as fait était essentiel.

— Selon sa théorie... et seul l'avenir nous le dira, si nous sommes toujours là.

1.

— Pourquoi te dénigres-tu toujours ? C'est fou qu'une fille comme toi manque à ce point de confiance en elle. Ou alors, c'est un stratagème.

— Quel genre de stratagème ? Il n'y a que toi pour dire des imbécillités pareilles.

— Peut-être est-ce une façon de chercher à ce qu'on te fasse des compliments.

— Tu vois que j'ai raison ! Si j'étais jolie, tu ne penserais pas que j'ai besoin que l'on me fasse des compliments.

— Tu me fatigues, Hope. Et puis ce qui est irrésistible chez toi c'est ton esprit. Tu es la fille la plus drôle que je connaisse.

— Quand un garçon dit d'une fille qu'elle est drôle, c'est en général qu'elle est moche.

— Ah bon, parce qu'elle ne peut pas être jolie et drôle à la fois ? Si j'avais osé dire ça, tu m'aurais accusé de sexisme et de machisme.

— Et d'être un crétin fini – mais moi, j'ai le droit de le dire. Alors, elle est comment cette Anita ?

— Quelle Anita ?

— Fais l'innocent !

— Elle ne m'accompagnait pas ! Nous étions voisins dans la salle et nous avons juste échangé nos opinions sur le film.

— Vous avez échangé des opinions sur un film dont le scénario se résume à une course-poursuite d'une heure vingt et une embrassade pathétique à la fin ?

— Tu m'empêches de travailler !

— Ça fait une heure que tu reluques la brune assise au fond de la bibliothèque, tu veux que j'aie plaider ta cause ? Je peux lui demander son numéro de téléphone, si elle est célibataire, et lui dire que mon camarade rêverait de l'emmener voir un film d'auteur. *La grande bellezza*, ou un chef-d'œuvre de Visconti, ou même un vieux Capra...

— Je travaille vraiment, Hope, et je n'y suis pour rien si cette jeune femme se trouve dans mon champ de vision quand je réfléchis.

— On ne peut pas reprocher à la force de la gravité que les gens tombent amoureux, je te l'accorde. Et tu réfléchis à quoi ?

— Aux neuromédiateurs.

— Ah ! Noradrénaline, sérotonine, dopamine, mélatonine..., récita Hope sur un ton ironique.

— Tais-toi et écoute-moi un instant. On leur reconnaît le pouvoir de mobiliser le cerveau sur des actions particulières, de potentialiser l'attention, la mémorisation, d'influer sur nos cycles de sommeil, nos comportements alimentaires ou sexuels... La mélatonine, par exemple, joue un rôle dans la dépression hivernale...

— Si tu peux me dire quel neuromédiateur joue un rôle dans la dépression estivale, au moment de se mettre en maillot, je te propose pour le Nobel.

— Et si ces molécules fonctionnaient à double sens ? Si les neuromédiateurs recueillaient des informations sur les effets qu'ils provoquent au cours de notre vie ? Imagine qu'ils agissent comme des particules de mémoire vive qui collecteraient tout notre acquis, ce qui façonne et modifie notre caractère. Personne ne sait où se situe dans le cerveau le siège de notre conscience, ce qui fait de chacun de nous un être unique. Alors, suppose qu'à l'instar d'un réseau de serveurs informatiques qui contiendrait un ensemble faramineux de

données, les neuromédiateurs forment le réseau où serait logée notre personnalité.

— Brillant ! Génial, même ! Et tu entends prouver cela comment ?

— Pourquoi crois-tu que je fais des études de neurosciences ?

— Pour séduire les filles, et je suis certaine que le premier prof auquel tu parleras de tes idées révolutionnaires te proposera de bifurquer vers le droit, ou la philo, n'importe quoi qui lui permette de ne plus te compter parmi ses élèves.

— Mais si j'avais raison, tu réalises ce que cela impliquerait ?

— À supposer que ta théorie fumeuse soit fondée et en imaginant qu'on arrive un jour à décrypter les informations contenues par ces molécules, on pourrait accéder à un instant T de la mémoire d'un être humain.

— Pas seulement, nous pourrions aussi la recopier, et pourquoi pas transférer la conscience d'un homme vers un ordinateur.

— Je trouve cette idée épouvantable, et puis pourquoi tu me parles de ça ?